

négligées lorsqu'il y avait assez d'attestations en toutes lettres. En présence d'une série suffisante de formes originales, on a omis celles qui provenaient de copies ou d'éditions n'apportant aucune donnée nouvelle. Dans les cas où le nom était latinisé d'une manière stéréotypée et était abondamment attesté, on n'a retenu que les formes les plus anciennes (p. ex. *Colonia* „Köln”, *Traiectum* „Utrecht”, *Cameracum* „Cambrai”).

Le scriptorium, c.-à-d. le lieu où un nom a été écrit, n'a été mentionné que lorsqu'il avait de l'importance pour l'interprétation de la forme (p. ex. s'il appartenait à une autre langue : les abbayes en territoire haut-allemand font subir aux toponymes néerlandais la mutation consonantique). Dans les bulles papales, les toponymes se trouvent fréquemment mutilés ; dans ce cas on a inséré la mention „bulle” en guise d'avertissement, lorsqu'il s'agissait de formes corrompues ou simplement suspectes.

La valeur durable de ce dictionnaire réside dans ses collections de formes anciennes. Les étymologies, malgré leur importance comme but du travail, restent fragiles. La création d'un nom et la première attestation qui en survit sont séparées par des siècles, beaucoup de siècles souvent, cachant une évolution inconnue, parfois capricieuse. Le sens de nombreux toponymes restera toujours obscur.

Pour une étude toponymique synthétique, il est indispensable d'embrasser un vaste territoire. Les courants toponymiques débordent toute frontière postérieure. Ce dictionnaire aurait dû comprendre une partie beaucoup plus large de l'Europe. Un Eldorado s'ouvrirait devant l'auteur si les hautes autorités européennes voulaient bien le charger d'une tâche toponymique plus étendue.

L'auteur remercie tous ceux — archivistes, bibliothécaires, toponymistes, amis — qui lui ont accordé leur aide, et particulièrement le Fonds National Belge de la Recherche Scientifique qui, en lui conférant un mandat d'aspirant, puis de chargé de recherches, pour les années 1944-48, et en lui attribuant une bourse de voyages en 1955, a supporté en réalité la charge financière de ses recherches. Il remercie non moins fervemment le Centre Interuniversitaire Belge de Néerlandistique, qui a bien voulu assumer la publication coûteuse de ce dictionnaire.